

Les retranchements romains du comitat de Bácsbodrog.

(No. 2. de la carte de Hongrie, sur la couverture).

Abrégé.

Depuis la colonisation qui succéda à la cessation de la domination turque, il s'est toujours manifesté un grand intérêt pour les retranchements romains du comitat de Bácsbodrog.

En conséquence de cet intérêt, l'on attribue une origine romaine, ou bien l'on conteste cette origine, suivant les opinions, l'entièreté des nombreux retranchements de ce comitat; et les rangeant tous dans une même catégorie, on les appelle *fossés du diable* (ördögárok), anneaux des avars (avar-gyűrű) etc. et l'on en attribue la construction à toutes sortes de peuples, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'au moyen-âge. Nous ne parlerons ici que de ces *deux petits retranchements romains* et de ce *grand retranchement romain*, qui sont aussi désignés simplement sous le nom de *retranchement romain* dans la carte de l'état major (Zone 23, col. XX, zone 24, coll. XXI—XXII, et zone 23 col. XXII). Comme base de désignation, on prend la hauteur actuelle de ces ouvrages de terre, bien que certains prirent comme base la longueur de l'ouvrage, intervertissant ainsi les dénominations. Je visitai ces ouvrages pendant l'été de 1912.

Ligne extérieure, la plus longue, du petit retranchement romain.

(Voy. les fig. 1, 2, et 13.) L'ouvrage de terre qui porte ce nom, non seulement sur la carte militaire, mais encore, d'une façon générale, laisse voir les restes les plus occidentaux dans la commune d'*Apatin*, dans le territoire appelé *Felsőszőlő* (*Ob. Weingarten*). Jadis cependant cet ouvrage s'étendait certainement jusqu'au Danube. Ici, le retranchement se compose d'un remblai et d'un fossé. Ce dernier se trouve au nord. L'ouvrage est coupé ici par un chemin rural, qui se termine à la grand'route reliant Apatin et Szentiván, où a été faite la photographie

de la fig. 3.; la fig. 3. a. représente une coupe, en cet endroit, du remblai et du fossé. L'ouvrage ne tarde pas à disparaître à l'est du chemin, ce qu'il faut attribuer à la fondrière qui se trouve là.

Ici je rencontraï la première difficulté, difficulté insurmontable, à ma recherche. A cause en effet des abondantes pluies d'alors, il ne fallait pas songer à traverses à pied ce ruisseau marécageux, dans la forêt de Junákovits (*Junákovits-erdő*), où le retranchement existe cependant dans un état parfait de conservation. Ce n'est que du bord du marécage, sur la rive en deça du ruisseau, que je pus, de loin, jeter par-ci par-là un coup d'oeil sur le retranchement. Cette ligne de ca. 2 km. environ, relativement facile à atteindre, et préservée du reste de la destruction par la forêt, sera donc examinée plus tard. C'est du reste, heureusement, la partie la mieux connue de l'ouvrage. C'est ici que *Rómer* le vit, à la fin de l'été de 1866¹ Il donne même quelques dimensions, qui varieront naturellement beaucoup, suivant l'état de conservation du retranchement. C'est aussi ici que le dr. *Samuel Borovszky* le vit en 1892.² Il fouilla même une colline accompagnante le retranchement, dans l'espoir de trouver, au cours de la fouille, un renseignement applicable au retranchement. N'ayant pas la pratique voulue pour les fouilles, et n'étant pas familiarisé avec les retranchements, il écrit, avec une certaine résignation: „*Les fouilles ne me donnèrent aucun résultat, bien que j'eusse creusé jusqu'au sol dur, où j'ai pu simplement constater que le centre du remblai circulaire a dû servir jadis de foyer. Au cours des fouilles nous avons rencontré des débris de bois en décomposition, d'où je déduis, que sur ce retranchement circulaire, de 10 pas de diamètre environ, existait jadis un ouvrage en bois en forme de tour.*“ C'est là l'unique donnée, que les fouilles au bord du retranchement aient fournies. Nous verrons que bien que cette constatation ne soit pas techniquement exacte, elle n'en a pas moins sa grande importance.

En venant de la forêt, le retranchement disparaît près du ruisseau marécageux. Ce n'est que dans les vignes au sud de la grand'route, qu'il apparaît de nouveau, sous forme d'une croupe presque complètement aplatie. Sous cette forme il s'étend dans le territoire marqué *Vámoser*, près de la hutte de chasseurs, jusqu'au point où il se rencontre avec le fossé tracé à la limite de Bácszentiván et de la commune récemment colonisée de Szilágyi. (Dans la carte militaire de 1884, le point 90, à la limite du „Gaja-kaszálók“ (prairie) et de la forêt domaniale de Szentiván, se trouve en cet endroit). Aujourd'hui tout ce ter-

¹ Résultats généraux du Mouvement Archéologique en Hongrie. Budapest. 1878. III-è partie: Les fossés du diable en Hongrie. p. 74.

² Arch. Ért (Indic. Archéol.) Nouv. série. XIII, 1893, p. 347 et suiv.

ritoire a été converti en terres de labour. Mais naguère encore, on ne labourait pas beaucoup le retranchement, de sorte que celui-ci était parfaitement visible, avec les dimensions indiquées dans la fig. 3a. Ici aussi, le fossé se trouve partout sur le côté Nord-Est. Les coupures y sont aussi fréquentes. Une partie de celles-ci ne sont certainement pas anciennes, mais ont été faites, lorsque la forêt devint labour et que les charrettes durent traverser le remblai. Cela est démontré par ce fait, que les coupures sont inégales, et ne vont pas jusqu'au niveau du sol. Le comblement du fossé est également inégal, aussi bien dans la largeur, que dans la hauteur.

En revanche, il faut considérer comme ancienne, la coupure qui se trouve à environ 500 pas à l'ouest du chemin de fer. Ici non plus, le retranchement ne montre pas de variation importante de forme. L'authenticité de la coupure est du reste rendue certaine par la présence du mamelon à l'angle Nord-Est, dont la photographie *fig 4*, prise du remblai, indique la situation, et la *fig. 5* représente une coupe et sa relation avec le retranchement. La partie dirigée vers la route qui traverse la coupure (*A*) est affaissée, comme s'il y avait eu là jadis une porte. C'est donc là le deuxième *colline accompagnante* (peut-être pourrons nous l'appeler ainsi provisoirement); le premier a été mentionné à propos de la fouille de M. Borovszky.

Après quoi, l'ouvrage se poursuit sans présenter rien de particulier vers le chemin de fer, près du fossé duquel il a été détruit.

Parallèlement à la lisière S—E de la forêt de Gáj, le retranchement sur une longueur d'environ 150 pas, est visible dans un état de conservation plus parfait que partout ailleurs, sur cette ligne là. Ici aussi, d'ailleurs, le retranchement est en voie de destruction sous l'effet d'un labourage plus intense. Pendant quelques années encore, cependant, la direction sera maintenue, là où le labourage se fait dans le sens de la longueur du remblai. Mais le fossé a déjà été comblé. Cet état de conservation caractérise le retranchement sur la partie qui s'étend jusqu'à la route allant de Bács-Doroszló à Szond, (anciennement Szonta), en touchant *la forêt de Pusztaszentegyház*. L'état de conservation est magnifique tout au commencement de la forêt. Il est vrai que la broussaille a complètement recouvert le fossé, mais j'en ai cependant photographié le côté S—E, ne sachant pas d'avance si je rencontrerais encore une partie aussi bien conservée (*fig 6*). De ce côté se trouve un marais étendu, et c'est peut-être la raison pour laquelle il ne s'y trouve pas de fossé, du moins pas de fossé plus marqué que sur ce côté de la ligne, alors que sur le côté opposé le fossé profond habituel est présent.

A environ 150 pas de la lisière de la forêt, nous rencontrons,

dans la forêt, la première coupure interrompant le remblai (*fig. 7*). Je ne crois pas, il est vrai, que cette coupure soit authentique, ou faite à la même époque que le retranchement, mais comme ici toutes les parties constituant le retranchement sont très bien conservées, j'en ai photographié les deux faces (*fig. 8 et 9*). Dans la forêt, le remblai est partout bien conservé, et se trouve partout accompagné des deux fossés réglementaires. Ici nous devons mentionner une particularité de la plus haute importance. Cette particularité nous frappe, à peu près à l'endroit (situé sur la carte (*fig. 2.*) à la lettre *e* du mot *Szentegyházi*) ou une clairière, employée comme sentier forestier, traverse le retranchement. Sur le versant oriental de celui-ci, sur les deux côtés de la route, se trouvent deux collines accompagnantes. Chacun d'eux est entouré d'un fossé, lequel, dans la partie dirigée vers le grand retranchement, vient affluer dans le fossé entourant ce retranchement. La *fig. 10* en marque la situation exacte. Le monticule situé sur la face N—W de la tranchée, est le mieux conservé des deux. La *fig. 10* en donne une coupe, en même temps qu'une coupe du retranchement, et les *fig. 11 et 12* en donnent deux vues photographiques. Ces deux vues ont été prises du remblai du grand retranchement. Ces deux collines doivent avoir la même destination que les deux autres, déjà mentionnés. Nous en étudierons l'importance collective plus loin.

Le retranchement disparaît de nouveau près de la lisière de la forêt; puis, en sortant de celle-ci, on le retrouve dans les terres de labour et dans la prairie. Son état est le même qu'avant de pénétrer dans la forêt. La ligne du retranchement se poursuit indubitablement vers l'angle N—W de la rivière nommée *Mosztonga bara*, dans la vallée inondable de laquelle il vient se perdre. Nous croyons, quant à nous, que le retranchement cesse dans l'angle N—W du *Mosztonga bara*, parce que sa direction ultérieure aurait été celle même du cours d'eau, aussi longtemps que celle-ci reste vers le S—E. Ensuite les deux directions divergent de nouveau, pour une raison que nous exposerons quand nous parlerons de l'âge et de la destination du retranchement. Une chose est certaine provisoirement, c'est que, à l'endroit, appelé *kis legelő*, où le *Mosztonga bara* dévie de sa direction S—E primitive, et qui se trouve, sur la carte militaire, à l'extrémité Sud du *Kleine Hutweide* (dans le territoire de la commune de *Rác-Militics*), existe une ligne de retranchement d'un peu moins d'un kilomètre de long, (indiquée sur la notre carte *fig. 2.*), et qui s'étend depuis le bout du fossé limitant à l'Est le chemin rural, jusqu'à la grande route (près des mots *Alsó szőlő*), au sud de *Rác-Militics*. A mon avis, c'est ici qu'il faut chercher le prolongement du retranchement. J'ai moi-même exploré

l'endroit, en question, mais il était sur toute sa longueur recouvert d'une végétation très épaisse et très haute de chanvre, de sorte que, il y eût-il même encore quelque trace du remblai, je ne pouvais pas la trouver. Le prolongement du remblai s'est affaissé, mais, si l'on tient compte des anciennes données, il est certain qu'il s'étendait, dans la direction indiquée dans la fig. 1, jusque dans la partie nommée Obradovo, dans la commune de Kölpény (ancien Kulpin, fig. 13.) Le retranchement n'est pas seulement indiqué sur la carte, en cet endroit, mais moi-même je l'y ai cherché et l'ai découvert, sous la forme déjà décrite qu'il prend dans les terres de labour. A partir de Kölpény, on peut suivre partout le retranchement, et de telle façon, qu'aucun doute ne peut subsister quant à sa direction. Mais la structure en est beaucoup moins claire. Il semble, *qu'à partir de Kölpény déjà, le fossé se trouvait sur le côté méridional du remblai.* Mais je ne puis pas affirmer cela avec certitude; il faudrait d'abord creuser une tranchée. Plus loin, la structure est encore plus obscure, sur un assez long parcours. En effet, le chemin le plus court, et presque le seul chemin unissant les deux communes de *Kiszács* et de *Tiszaistvánfalva* (jadis Járék), passe sur ce remblai, occupant généralement toute la largeur de celui-ci, mais laissant subsister cependant en beaucoup d'endroits, des deux côtés, une bande surélevée pour les piétons. Mais il est en tous cas hors de doute que nous marchons bien ici sur l'ancien retranchement.

Le tableau offert par le retranchement est plus consolant dans la ligne successive à *Tiszaistvánfalva (Járék)*. Ici aussi, il se poursuit d'abord sur les terres labourées, dans l'état habituel de conservation sur ces terres, mais avec cette différence, *qu'ici le fossé se trouvait certainement sur la face sud*; le fait est certain, malgré l'oeuvre du labourage. La fig. 14 nous en montre un aspect visible tout de suite au commencement. Dans cet état, plus élevé par ici, plus affaissé par là, le remblai se continue jusqu'au „*grand retranchement romain.*“ Le fossé se trouvait sur le côté sud, mais aujourd'hui la route située près de la limite y passe; le côté nord a été plus ou moins labouré, mais la partie qui subsiste suffit pour nous assurer que le retranchement est bien placé à la limite des deux communes. (Fig. 14.)

A partir de son point de *recontre avec le grand retranchement*, vers l'est, il passe de nouveau dans les terres labourées, jusqu'au point où il atteint le ruisseau *Mala bara*, dans la commune de *Boldog-asszonyfalva* (ancien *Goszpodincze*). Son état est le même, que dans les terres de labour en général.

Il n'en existe aucune trace entre les deux *bara*; on ne peut même pas décider, juger, s'il a existé jadis, ou bien si l'on ne l'a pas construit sur cette terre marecageuse. De son prolongement au nord du ruis-

séau *Velika-Jegriska bara*, il n'y a pas beaucoup à dire; les hommes travaillant aux champs ignorent même ici l'existence du retranchement, bien qu'elle n'échappe pas à l'oeil expérimenté. La *fig. 15* représente la colline nommée *Gradiste*. Elle paraît être une élévation artificielle, entourée jadis d'un fossé, et la différence de niveau entre le fond du fossé et le point le plus haut (dans ce qui reste aujourd'hui du monticule) est de 3 m. Aujourd'hui, une toute petite partie exceptée, tout cela a été labouré; il ne reste plus que de faibles traces du fossé de jadis dans les éteules. C'est pourquoi je n'ai pas pu en prendre de mesures. Il est en tous cas certain, que l'élévation en question n'était pas plus grande que les collines accompagnantes déjà décrits. Du reste *Marsigli* note aussi *Gradiste* sur sa carte, et le mentionne dans le texte.¹ Sa grandeur et le fossé qui l'entoure, nous font croire que ce monticule est de la même époque que le retranchement. *Marsigli*, dans la planche 3 de son ouvrage (vol. II), nous donne une carte où le petit retranchement coupe le grand retranchement, non seulement à l'endroit déjà mentionné plus haut, mais encore au Nord, après *Gradiste*. (*fig. 20 et 21*.) Et il en est bien ainsi. Mais en outre, *Marsigli* représente le petit retranchement se prolongeant jusqu'au ruisseau *Crna bara*, c'est à dire jusqu'au *Canal Ferencz* d'aujourd'hui. Ici, *Marsigli* a dû se tromper. Il a dû confondre ici avec un deuxième retranchement, à environ 4—5 km. du retranchement actuellement décrit, et qui, lui, va dans la direction Sud-Nord, comme nous le verrons plus loin.

II. Ligne intérieure, la plus courte, du petit retranchement romain.

(*Voy. les fig. 13 et 16*). Nous prendrons comme point de départ le pont sur le ruisseau *Jegriska bara*, et qui dessert quatre grand' routes. D'après la carte militaire, le retranchement commence à environ un kilomètre et demi au nord du pont, dans le prolongement en ligne droite de la route venant de *Boldogasszonyfalva (Gospodince)*, et est désigné d'abord sous le nom de *petit retranchement romain*, et plus loin seulement sous celui *retranchement romain*. Il se poursuit presque sans interruption jusqu'au canal de *Ferencz*. On peut même encore le voir à l'endroit où il est indiqué comme détruit ou éboulé sur la carte, à savoir au sud de l'auberge de *Gyorgyevics*. La *fig. 18a* nous en donne une coupe, en un point de bon état de conservation. Les dimensions varient naturellement, mais la forme générale persiste partout.

¹ *Marsigli, Danubius Pann. Mysicus. vol. II pl. 3 et 4. (fig. 8—9), et p. 8. (chez nous, fig. 20—21, B.)*

Partout aussi il y a un fossé, sur le *côté est* du remblai. L'état de conservation est bon partout, mais le profil n'est pas suffisamment accusé pour donner un bon lever photographique.

Nous devons mentionner la forme visible près de la grand' route venant de Csurög, et représentée sur le cliché de la *fig. 19*. Les arbres de ce cliché bordent la route. Au nord et au sud de la route, le talus est partiellement couvert de gazon, ce qui a pour effet de protéger le remblai. Sa forme est celle que j'ai caractérisée dans mon étude sur les limes romains en Allemagne, de la façon suivante: „*Dans les cas où la limite descend d'une élévation en forme de terrasse, le flanc de la terrasse remplace le remblai.*”¹ Là où la route allant de Bácsföldvár à Nádaly traverse le rempart, la carte militaire représente un ouvrage de retranchement rectangulaire sur les côtés nord de la route et ouest du retranchement, mais dont on ne peut presque plus rien voir aujourd'hui que les restes derniers d'une colline accompagnante. Du retranchement lui-même il n'y a pas grand chose à dire; on peut le suivre partout sous la forme déjà décrite, et il ne disparaît que près du Canal de *Ferencz*, mais pour réapparaître de nouveau au nord et se poursuivre jusqu' à *Csikkvölgy*.

III. Le grand retranchement Romain.

J'ai fait déjà mention deux fois de cet ouvrage, en parlant du petit retranchement.

Nous le rencontrons d'abord là où il coupe, au sud, le plus long des petits retranchements. Ceci nous permettra de savoir lequel des deux retranchements a été construit le premier, et de voir que c'est le petit retranchement qui le fut. La conservation, ici, est parfaite, ainsi que le montrent les clichés des *fig. 22* et *23*. La *fig. 25* nous en donne une coupe. C'est là la forme générale, mais les dimensions sont variables. Le remblai, notamment, est plus haut en certains endroits, plus bas en d'autres, de façon à ressembler alors au petit retranchement. Les dimensions des fossés varient aussi énormément; parfois leur profondeur atteint 2 m., avec des bords très accusés. En de tels endroits on voit aussi le fond coupant à angles vifs les bords; ailleurs nous voyons un fond plat de 3 à 4 m. de large. Le remblai est en général en dos d'âne, et l'on voit fréquemment des endroits où les talus se rencontrent presque en angle vif, preuve que la crête n'a jamais été plate.

Nous commencerons à parcourir l'ouvrage, en partant de l'extré-

¹ Dolgozatok (Travaux) 1910, (I) p. 106.

mité nord. Elle se trouve près du marais nommé *Boronyi bará*, au sud du lieu dit *Alsó-rét*, à *Bácsföldvár*. (fig. 13 et 16). Dans la carte de *Marsigli* (fig. 20.) nous voyons aussi que l'extrémité du retranchement se trouve en face de *Vedvar*, au sud du point où le Czerna Bara vient affluer dans la Tisza, à la lisière de la plaine d'inondation de la Tisza entourant *Földvár*, en un mot, là où elle se trouve aussi aujourd'hui.

Près de la rive sud du *Kenderáztató*, (fig. 13.) le retranchement subit une inflexion avec une ouverture vers l'ouest. Je n'en connais pas la destination, et ne sais pas non plus pourquoi ici la ligne a été arquée. Cette ignorance est du reste partagée par tous ceux qui se sont occupés de cette question.

D'ailleurs, sur cette ligne, le retranchement a beaucoup souffert, surtout à partir de *Jegriska-bara*. Par-ci par-là le fossé a été labouré, parfois même le retranchement tout entier a été soumis à la culture. C'est spécialement le cas pour la partie entre le chemin de fer et les ruisseaux (baras). Il ne vaut de nouveau guère la peine d'être mentionné que là où il est traversé par la route allant de *Tiszaistvánfalva* à *Kács*. Cette tranchée est manifestement de la même époque que le retranchement, et a dû alors aussi servir pour un chemin (fig. 24—25.) Mais nous devons nous en occuper d'une façon plus détaillée, car sa structure est tout à fait spéciale. *Marsigli* la mentionne aussi, et en fait une fortification, semblable à trois autres qu'il mentionne et dessine sur sa carte (fig. 20.) Il en dit ce qui suit: „... je ne sais pas pour qui, mais je suppose que c'étaient là des cachettes militaires, d'où le soldat pouvait plus facilement surgir que des autres tranchées“. Il donne encore les dimensions suivantes: 220 pas de longueur, et 100 pas de largeur; dans les côtés longitudinaux, dans la direction du retranchement chacun de ces ouvrages étaient percé d'une ouverture.¹ Quant à nous, nous n'avons pas trouvé trace de la troisième et de la quatrième fortification mentionnées. Celle en question actuellement, mentionnée par lui comme la deuxième, est dans un état lamentable, comme il ressort du cliché de la fig. 24. La fig. 25 donne le plan de base de l'ouvrage. Il ressort de ce dessin que l'ouvrage ne coupe pas réellement le retranchement, mais qu'il s'infléchit plutôt avec lui, le mouvement s'étendant aussi bien au remblai qu'au fossé, aussi bien au sud qu'au nord. De cette façon se produit un passage ayant 24 m. de large près de la sinuosité du retranchement, et 13 m. dans l'axe du remblai.

Maintenant se pose un grand problème, qu'il ne sera peut-être

¹ *Marsigli*, o. c. p. 7—8, voy. la carte de la pl. VIII. (chez nous fig. 20—21)

plus possible de résoudre par des fouilles, mais certainement insoluble sans cela: *Il y avait-il à l'est un remblai fermant les deux ailes latérales?* Nous devons remarquer ici, que dans le dessin de Marsigli il n'y a de passage que sur les côtés longitudinaux. Si son dessin est exact, il n'est guère possible d'expliquer cette structure. Car il est certain que c'est dans l'intérêt des communications qu'on a laissé cette ouverture dans le retranchement; mais si celle-ci était close sur la face orientale, alors le but poursuivi ne pouvait pas être atteint. Tout au plus pourrait-on penser, que les transports s'effectuaient par les passages laissés dans les ailes latérales. Mais cela n'est pas vraisemblable, car alors tout l'ouvrage serait dépourvu de signification, et celui qui traversait le retranchement ne pouvait avoir pour but d'aller au nord ou au sud par son côté intérieur, mais bien d'aller vers la Tisza. Or si ce retranchement, construit certainement avec intention, était traversé par une route, on avait aussi à surveiller le passage sur cette route. Nous ne devons pas songer forcément ici à un *fort poste militaire isolé*, comme le dit Marsigli, il suffit de supposer provisoirement qu'il devait y avoir là constamment un corps de garde. Si maintenant nous voulons reconstruire le logement de ce corps de garde, comme nous le faisons en pointillé dans la fig. 25, nous n'agissons pas contre les règles de la ressemblance. Dans ce cas, nous obtenons sur les deux côtés de la route deux emplacements ayant servi de corps de garde, entourés également de fossés, et nous en déduisons que les deux buttes, près de petit retranchement, indiquées plus haut, devaient avoir une signification et une destination semblable. Il est aussi tout naturel que leur porte s'ouvrit vers la route, là où se trouve la tranchée faite dans les ailes latérales.

L'autre construction analogue, indiquée par Marsigli, la plus rapprochée du Danube, ne peut pas non plus nous fournir d'éclaircissement, car elle est encore plus délabrée.

En général, l'état du grand retranchement va en s'empirant à partir du passage mentionné en premier lieu, mais devient surtout mauvais au sud du dernier passage; partout il a été attaqué, labouré. A partir de la grand'route parallèle au chemin de fer allant à Vaskapu le retranchement a été complètement aplani par le chemin qui passe dessus, et dans cet état se poursuit jusqu'à un ancien bras du Duna (Danube), aujourd'hui desséché et devenue terre cultivable, et disparaît enfin près de la route de Kács, à la lisière de cette terre. C'est en vain que nous cherchons là le fort de *Czenei* indiqué par Marsigli; nous n'en trouvons même plus trace et n'en retrouvons le souvenir que dans la commune et la colline de *Csenej*, beaucoup plus loin au nord. Ce dernier endroit n'a dû rester dû rien avoir de

commun avec le retranchement, pas plus qu'avec l'ouvrage *Vedvar* dessiné par Marsigli à l'extrémité nord du retranchement.

„*Sur la face intérieure du remblai, d'où partaient les attaques contre l'ennemi, aux endroits marqués c, c, c, se trouvent 53 tranchées en forme de demi-cercle, dont je n'ai pas pu deviner le but, bien que je me sois beaucoup cassé la tête à ce sujet*“. Ces tranchées existent encore aujourd'hui, mais nous n'avons pas compté si elles sont réellement au nombre de 53, comme l'affirme Marsigli, car nous n'y attachons aucune importance.

IV. Époque de construction des retranchements, et leur destination.

Qui construisit l'un ou l'autre des retranchements ou tous trois, et dans quel but? C'est là une question ouverte depuis des siècles, à laquelle on a donné d'innombrables réponses, justifiées d'innombrables façon. Nous, nous considérons le petit retranchement *commé* étant un limes romain, construit à l'achèvement de la guerre contre les Sarmates-Jazyg. Ceci peut être démontré, en dehors de ce qui vient d'être dit, en s'appuyant sur *Dio Cassius*, LXXI., cap. 15—16, 19, et sur *Ammianus Marcellinus*, XVII, 12—13—14, et encore XVIII, 11. Il n'est pas possible d'élever aucune objection valable contre ces données des anciens écrivains. Dio Cassius était gouverneur de la Pannonie, et parlait donc en connaissance de cause; et c'est justement pourquoi il n'a pas donné d'explications détaillées là où nous en aurions justement désiré et qu'il n'a pas dit, par exemple, que la distance qu'il fallait laisser inhabitée à partir du Danube avait été marquée au moyen de retranchement par Marc Aurèle. Mais néanmoins, *il est incontestable que le petit retranchement romain, que nous avons décrit depuis Apatin jusqu'à la limite de Csurog, fut construit à la suite de la conclusion de la paix, en 173, et est littéralement la limite extérieure d'un limes*. Qu'il me soit permis de traiter cette question d'une façon un peu plus détaillée; un nouvel argument à l'appui de ma thèse se trouvera dans la comparaison du limes avec le pomoerium des villes. (Voir Travaux, I. 1910). Le limes a en réalité une limite extérieure et une autre intérieure. En Germanie, la limite intérieure est le remblai, en Rhaétie, le mur; dans les deux pays la limite extérieure est constituée par une rangée de pieux formant palissade. Dans la région intermédiaire, formant la bande du limes, il n'était pas permis de bâtir, pas plus qu'il n'était permis de bâtir dans le pomoerium, ayant lui, comme limite extérieure la muraille de la ville, et comme intérieure la première rangée de maisons.

C'est précisément pourquoi, pour les limes de la Germanie et de la Rhétie, les tours de garde et les camps étaient toujours à l'intérieur, en deçà du remblai (ou de la muraille), mais jamais de façon à empiéter sur la bande intermédiaire réservée, car cela était interdit. Marc-Aurèle fixa avec les Sarmates — Jazyg une bande de 76 stades, qui devait rester inhabitée, c'est à dire environ 14—15 km., ce qui correspond grosso modo à la distance qui sépare notre retranchement du Danube. Sur la section parallèle à la Tisza la distance n'est pas tout à fait aussi grande; mais cela ne veut rien dire, car nous savons que la Tisza a une immense plaine d'inondation, où son lit est sujet à des divagations constantes. Aussi longtemps que ces déplacements ne prenaient pas de trop grandes proportions, les Romains ne s'en préoccupèrent pas trop. *Ce n'est que lorsque le lit de la Tisza dévia fort vers l'ouest, qu'ils rectifièrent la limite extérieure de la bande du limes, construisant la ligne intérieure, plus petite, du retranchement romain*, que nous avons suivie depuis la limite de Boldogasszonyfalva jusqu'à l'extrémité située dans la commune de Péterréve (jadis Petrovoszelo.) Il serait nécessaire de bien savoir jusqu'où s'étendent ces retranchements du côté de la Tisza, car nous saurions au même temps ainsi jusqu'où s'étendit la domination romaine, dans le territoire entre le Maros, la Tisza et le Danube, à l'époque de la construction de ces retranchements. Aujourd'hui, tout ce que nous pouvons dire de la ligne intérieure, *c'est qu'elle fut construite en remplacement de la ligne extérieure, mais quand, cela nous ne le savons pas.* Il est à craindre que nous ne le saurons jamais, car, comme il ne s'agissait que d'une pareille rectification de frontière, les auteurs d'alors n'auront guère jugé nécessaire d'en faire mention. Mais qu'il s'agissait bien d'une telle rectification, cela résulte encore de ce fait, que la ligne intérieure était tout à fait identique à celle qu'elle devait remplacer.

La limite extérieure de la bande du limes, telle que, d'après Dio Cassius, elle fut fixée par Marc Aurèle, correspond donc à la situation des retranchements. Il s'agit maintenant de savoir si la structure de ces retranchements ne s'oppose pas à ce qu'ils soient considérés comme romains? D'après nous, non.

La ligne allant d'Apatin à la forêt de Pusztaszentgyház, et puis de nouveau de cette forêt à Râczmilitics, a tout à fait la structure des limes de la Germanie et de la Dacie (Meszes)¹; il subsiste encore les restes de tours de garde: l'une a été mise au jour par Samuel Borovszky, comme nous l'avons déjà dit, et nous avons décrit l'autre *fig. 4—5.*

¹ Voy. Dolgozatok-Travaux 1910 (I) et 1911 (II).

Or, connaissant le résultat des recherches sur les limes a ellemand, relatives à ce qu'on appelle les collines accompagnantes, nous savons ainsi qu'en Allemagne ces tours de bois formaient les premières constructions le long du limes, remplacées plus tard par des tours partiellement ou complètement de pierre. Il se peut que dans le Bácska les tours de bois soient restées jusqu'à la fin, car ici il aurait fallu amener les pierres de très loin, et il n'était pas indispensable que la tour fût faite en pierre.

Il reste encore une question à résoudre: *si c'étaient là des tours de garde, pourquoi se trouvent-elles sur la face extérieure du retranchement*, alors qu'il eût été plus rationnel de les construire sur la face intérieure? Cela est vrai, mais il est vrai aussi que *dans la bande du limes*, ayant comme limite sud et ouest le Danube, comme limite Est la Tisza, et comme limite extérieure le retranchement *il n'était pas permis d'habiter*. C'est pourquoi nous ne trouvons pas trace des *castella* ect. le long du retranchement, mais nous en trouvons sur la rive droite du Danube, encore toujours à la limite. En Angleterre et en Allemagne, où ces bandes de limes sont beaucoup plus étroites, ces constructions se trouvent naturellement aussi près du remblai du limes, mais là, cela est tout naturel.

Ces tours de garde sont toujours faites auprès d'une tranchée. Ces tranchées-là sont toujours du même âge que le retranchement; les autres (sans tour de garde) sont plus récentes. Il se peut que le nombre des premières soit plus grand que celui actuellement connu, mais, par suite de la destruction des tours de garde, on ne pourrait en déceler l'existence que par des fouilles, et pas toujours avec certitude. A travers de telles tranchées passait la route assurant les communications régulières, comme on peut le conclure de l'ouv. cit. de Dio Cassius. Le personnel de ces tours faisait le service de police de frontière, et de douane.

Comme nous avons trouvé de garde aussi dans la forêt de Pusztaszentegyház, cette partie de retranchement doit donc aussi être romaine, puisque d'ailleurs elle constitue le prolongement de la précédente. Si l'une est romaine, l'autre doit donc l'être aussi. *Mais alors comment expliquer le double fossé?* Il n'est pas très difficile de trouver l'explication de ce fait dans les conditions du sol. Le sol doit jouer forcément ici un rôle important, et ce n'est pas arbitrairement que nous en parlons. La nature très humide du sol (l'été dernier la lisière du bois formait une immense mare de'eau) ne permettait probablement pas de retirer d'un seul fossé la quantité de terre nécessaire à la construction du remblai, et c'est pourquoi il fallut avoir recours au creusement de deux fossés. A qui m'objecterait que les fossés bila-

téraux caractérisent l'époque allemande du XVI^e siècle, et non l'époque romaine, il me suffira de rappeler que *Schuchhardt* avait fait la même observation relativement à ce qu'on appelle *le grand remblai de Dobrudgea*, et qu'il fut plus tard obligé de reconnaître *que ce remblai de Dobrudgea était néanmoins de l'époque romaine*.¹

En ce qui concerne maintenant ces parties de notre petit retranchement, où le fossé se trouve au sud ou à l'est, ici aussi nous retrouvons une analogie dans *le petit retranchement de Dobrudgea*. Nous ne savons pas l'âge de son édification, nous savons seulement qu'il est *plus ancien que le grand retranchement de Dobrudgea*. Suchhardt croyait que ce petit retranchement n'était pas une construction romaine, mais bien un ouvrage dressé par les barbares avant l'époque romaine ou bien contre les romains. Il se basait sur ce fait que le fossé s'en trouve au sud, et qu'il n'y a pas de camp près de là etc. Il s'en réfère à Tacite, qui mentionne que les Angrivares se protégeaient ainsi.² Nous nous contentons provisoirement de cette constatation que dans les deux cas on a affaire à un retranchement en terre, appelé romain, et dont le fossé se trouve au delà du territoire romain. Nous connaissons l'âge du nôtre; de l'autre, nous savons seulement qu'il est plus ancien que le grand retranchement (de Dobrudgea), et que celui-ci à son tour, est plus ancien que la muraille de pierre construite au commencement du IV^e siècle. Nous pouvons considérer le petit retranchement de Dobrudgea comme étant à peu près contemporain du nôtre, auquel cas, le grand retranchement de Dobrudgea a pu avoir été construit aux environs du III^e siècle.

Mais pour en revenir à notre sujet, si la ligne du Danube était romaine, alors celle qui en formait le prolongement direct, et qui avait la même destination (comme on peut le voir à la brisure de Boldogasszonyfalva) doit également être romaine. L'absence de camps, nous l'avons vu, n'infirme pas cette thèse. Et l'absence actuelle de tours de garde, prouve simplement qu'ici l'agriculture et le labourage ont été plus anciens et plus intensifs, alors que là, se trouvaient encore partout des forêts, il y a 20 ou 30 ans; là, au contraire, où il n'y avait pas de forêts, (comme à l'ouest d'Apatin), tout a disparu, et il ne reste plus du retranchement que le souvenir, comme par exemple entre Ráczmilitics et Kölpény. Les traces de tours de garde trouvées à Gradiste, mais plus encore près de la ligne extérieure, montrent incontestablement que là aussi il y avait de telles tours, primitivement; les traces en ont subsisté dans les pâturages et les prés; elles ont disparu depuis longtemps dans les terres laborées.

¹ Jahrb. des kais. deut. arch. Instituts XVI (1901) p. 117 et suiv.

² O. c. p. 117; Tac. Ann, II. 9.

La changement de situation du fossé doit ici aussi être expliqué par les conditions du sol; il semble qu'il était plus facile de retirer du côté sud les terres nécessaires au remblai.

En connexion avec cette question du petit retranchement, nous avons encore à nous demander *jusqu'ou s'étendait la limite extérieure de la bande du limes?* Ceux qui se sont occupés de cette question ont tous mal interprété un certain passage de Dio Cassius: *il y est dit que Marc Aurèle, ayant trouvé en les Jazyges un peuple fort utilisable, adoucit beaucoup les pénibles conditions de la paix, et leur fit presque grâce de tout.* Mais nous devons remarquer cependant, que cette concession ne s'étendit pas jusqu'à leur permettre d'habiter la zone réservée du limes, ainsi qu'il résulte du reste de cette addition de Dio Cassius: *excepté les conditions relatives aux réunions et aux rapports commerciaux: ils ne purent pas employer leurs propres bateaux, et durent se tenir éloignés des îles de l'Istros.*

Ceci est encore rendu plus certain par les passages d'Ammianus Marcellinus, relatifs aux expéditions de Constantius, contre ce peuple. Ammianus Marcellinus fut à Sirmium avec Constantius il décrit donc avec exactitude [ainsi qu'il ressort de sa description du cours de la Tisza (Parthiscus)]. Or nous y lisons, que les barbares *lorsqu'ils pénétrèrent dans le limes romain, et violèrent cette limite*, allèrent jusqu'au Danube, mais pas au delà; *du reste l'empereur leur envoie deux tribuns de l'autre rive du Danube, d'autres fois les fait venir à lui de l'autre rive*, et finalement, *envoie par la Danube des légionnaires*, pour les espionner et pour les attaquer par derrière, le cas échéant.¹ *Donc, à l'époque de Constant, en 358, ce retranchement formait encore la limite extérieure du limes.* Le passage d'Ammianus Marcellinus, relatif à *la construction d'un retranchement dans le voisinage d'Acimincum*, se rapporte sans aucun doute à notre grand retranchement romain, et montre, sans que nous ayons à nous appesantir là dessus, que d'après cela ce retranchement fut construit en 359. *Mais ce n'était pas un limes*, et ce ne pouvait pas en être un, car il n'enclôt que l'angle formé par le Danube et la Tisza, angle servant de base de campagne à Constantius. Reste encore à savoir si à la conclusion de la paix, ce territoire fut abandonné, ou bien si au contraire il fut définitivement annexé à l'empire romain, afin de laisser aussi sur cette rive là du fleuve une force militaire pouvant tenir les barbares en respect. Les données actuelles ne permettent pas de répondre encore à cette question; peut-être des recherches ultérieures le permettront-elles; elle est du reste indépendante de la question relative à l'origine et à la

¹ Lib. XVII., cap. 13, et lib. XIX. cap. 11. -

destination du retranchement. Tout ce que nous pouvons affirmer jusqu'ici, c'est que le grand retranchement romain ne constituait pas un limes, mais avait une portée purement militaire, pour les campagnes. Les constructions en forme de fortification édifiées près des passages, (dont Marsigli en a vu quatre, et nous deux seulement), sont situés ici sur le côté intérieur, ce qui n'eût pas été permis, si le retranchement avait constitué la limite extérieure d'un limes. Ces fortifications de terre devaient naturellement être construites de façon à avoir l'une des parois constituée par le retranchement.

Le mode de construction rappelle les tours de garde des portes des camps.

Dr. Árpád Buday.
